

Classe FC. Cadre de classification de l'histoire du Canada.
Ottawa, Bibliothèque nationale du Canada, 1976. 107 p.

Paule Rolland-Thomas and Marcel Lajeunesse

Volume 23, Number 2, June 1977

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1055252ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1055252ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rolland-Thomas, P. & Lajeunesse, M. (1977). Review of [*Classe FC. Cadre de classification de l'histoire du Canada*. Ottawa, Bibliothèque nationale du Canada, 1976. 107 p.] *Documentation et bibliothèques*, 23(2), 112–114.
<https://doi.org/10.7202/1055252ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1977

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

aux mouvements littéraires, idéologiques ou autres, aux principales manifestations, seraient d'une grande utilité, ainsi qu'un index des auteurs cités qui ne font pas l'objet d'un article.

En conclusion, on aurait mauvaise grâce à ne voir que les défauts, souvent mineurs, dans un ouvrage de cette importance qui mérite amplement l'attention que les critiques, d'horizons les plus divers, lui ont accordée.⁶

Le *DPAQ*, dès sa première édition, est un indispensable ouvrage de référence que toute bibliothèque se doit de posséder. Il fait honneur à ses persévérants auteurs et saura contribuer au rayonnement de la culture québécoise, aussi bien au pays qu'à l'étranger.

Patrick Coppens

Centre de bibliographie
Centrale des bibliothèques
Montréal

Classe FC. Cadre de classification de l'histoire du Canada. Ottawa, Bibliothèque nationale du Canada, 1976. 107 p.

Cette nouvelle classification de l'histoire du Canada est à la fois une sous-classe de la classe F du système de la Library of Congress (LC) et un substitut de F1001-1140 développé par cette bibliothèque.

«M. T.R. McCloy, ancien bibliothécaire en chef de la Glenbow-Alberta Institute Historical Library et ancien catalographe, accepta de se charger de

la révision, en précisant bien que ceci devait entraîner la constitution d'un nouveau cadre permettant d'intégrer des idées qui manquaient dans l'ancien» (p. ii).

Ce cadre remplace également les diverses versions de F5000 établies par les Archives publiques du Canada en collaboration avec la Bibliothèque nationale du Canada et utilisées par plusieurs bibliothèques.

La nouvelle sous-classe FC comprend théoriquement 4200 indices classificateurs, sans compter les extensions décimales et les énumérations alphabétiques (cutter). On y retrouve, comme d'ailleurs dans presque toutes les classes de la LC, des «sauts» dans la séquence des nombres entiers de la notation comme, par exemple, FC2772, FC2774, excluant FC2773.

L'ouvrage se présente comme suit: liste détaillée des subdivisions communes, histoire générale du Canada, histoire locale du Canada comprenant quelques régions, des regroupements géographiques, chaque province et territoire, sept tables de subdivisions applicables à différentes rubriques du cadre principal, et un index.

Le cadre de classification présente les provinces et les territoires canadiens d'est en ouest, en commençant par Terre-Neuve et les Provinces maritimes et en terminant avec le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest. Dans la partie «Histoire locale du Canada» qui traite de l'époque post-Confédération, on accorde des indices classificateurs à «Provinces de l'Atlantique» (Terre-Neuve, Nouvelle-Écosse, Nouveau-Brunswick et Ile-du-Prince-Édouard) et d'autres à «Provinces maritimes» (Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Écosse, Ile-du-Prince-Édouard) en spécifiant pour ces dernières «la possibilité d'une union politique» (p. 26). Nous nous étonnons de l'inclusion d'une telle note dans un cadre de classification. La partie «Fleuve Saint-Laurent — Bassin des Grands Lacs» (FC2751 — 2770) regroupe les deux provinces contiguës de Québec et d'Ontario; cette sec-

6. Dominique de Pasquale, *Forum* (19 novembre 1976), 7; Robert Mélançon, *Voix et images*, vol. 2, no 2 (décembre 1976), 279-281; André Major, *Le livre d'ici*, vol. 2, no 4 (1976); Aurélien Boivin, *Québec français*, no 24 (décembre 1976), 4, 6; *Le livre canadien* (décembre 1976), no 378; Adrien Thériault, *Les lettres québécoises*, no 2 (mai 1976), 39; no 5 (janvier 1977), 41-42; Réginald Martel, *La Presse* (27 septembre 1976), A13; etc.

tion ne possède pas, à notre avis, de caution bibliographique (*literary warrant*) suffisante, à l'exception peut-être de l'historique de la canalisation du fleuve Saint-Laurent. En corollaire, des risques de classification hétérogène peuvent se présenter pour ce sujet. Nous croyons que rien ne justifie l'inclusion de «L'Outaouais (Rivière et vallée)» (FC2771-2780). Pourquoi cette séquence particulière dans un contexte historique? Pourquoi avoir introduit celle-ci, et non la vallée du Richelieu et la péninsule du Niagara? De plus, la constitution d'une séquence pour la région de la capitale nationale (FC2781-2800) repose sur des bases historiques et juridiques fort minces.

La qualité de la classification de l'histoire réside dans sa conformité avec la présentation chronologique des événements; sur cet aspect nous trouvons la classe FC très satisfaisante. De plus, les rubriques de la classification de l'histoire doivent référer à des acceptions reconnues par consensus dans la documentation historique. Or, les trois guerres incluses sous la rubrique Nouvelle-France, à savoir: la Guerre du roi Guillaume, 1689-1697, la Guerre de la reine Anne, 1702-1713, la Guerre du roi George, 1744-1748 sont connues dans l'historiographie au Québec sous leurs appellations européennes, soit dans l'ordre: la Guerre de la Ligue d'Augsbourg, la Guerre de la Succession d'Espagne et la Guerre de la Succession d'Autriche. De même, le terme Pacte de Famille (FC468.P3) réfère à la politique du Haut-Canada et non au traité des Bourbons de 1761, pendant la Guerre de Sept Ans; en conséquence, il serait peut-être plus juste, même dans une édition française, de maintenir le terme anglais «Family Compact». Il aurait été utile d'ajouter l'année 1970 à la rubrique «La crise d'octobre et le F.L.Q.» (FC2925.9.C7).

Les critères de divisions chronologiques, après 1867, ne nous semblent pas très rigoureux. Il apparaît évident que la période 1867-1896, tant pour le Canada que pour le Québec, correspond, grosso modo, à l'ère conservatrice. Après 1896, pour le Canada, les césures semblent

moins nettes: les gouvernements Borden et Meighen, 1911-1921, de même que le gouvernement Bennett, sont sans doute plus que des incidences entre l'élection de Laurier et la retraite de King.

La présentation des noms de personnes laisse parfois à désirer: le nom du premier ministre Saint-Laurent mentionné à quelques reprises, ne s'abrège pas. Le premier évêque de Québec prend un *de* avant Laval (p. 12). À l'instar de Durham, il serait correct d'apposer à James Bruce le titre de *Earl of Elgin* (p. 16). Le fait d'inscrire, entre parenthèses, le nom de jeune fille de Laura Secord, Ingersoll, entre son prénom et le nom de famille de son mari, nous paraît désuet (p. 15). Pour les noms français, l'énumération des prénoms non utilisés nous paraît superflue, par exemple, Louis-Joseph-Lucien Cardin et Joseph-Jacques-Jean Chrétien (p. 23). On devrait retrouver identité de graphies entre les mots portés à l'index et dans le corps de l'ouvrage: l'on écrit La Galissionnière (p. 12) et La Galissionnière, à l'index. En français, le millésime est toujours répété, 1603-1760/1763 et non 1603-1760/63.

Le mot «recueils» traduit mieux *collections*, *collected works* que les termes «collections d'écrits», «collections générales» (p. 4). Le mot «extraits» rend mieux la traduction de *selections* que sélections. *Metropolitan area* se traduit en français par agglomération urbaine et non région métropolitaine (p. 88). En français, les *night clubs* sont des boîtes de nuit (p. 89). Il aurait été souhaitable que les renvois aux autres classes du système LC notamment l'énoncé des rubriques anglaises apparaissant dans l'ouvrage, soient en caractères d'imprimerie différents. Les renvois à une «liste représentative d'éléments (ayant des chiffres cutter)» (p. 4) peuvent faire difficulté dans une bibliothèque de langue française parce que les mots donnés dans ces listes sont en anglais et que, par conséquent, les chiffres cutter les représenteront en anglais, comme par exemple, G3, *Germans*. «Récits» aurait mieux traduit, nous semble-t-il, *personal narrative*

que «récits personnels» à apparence pléonastique (p. 15).

L'index, assez traditionnel somme toute, permet plusieurs accès aux rubriques. Par exemple, on peut retracer le Projet de la Baie James à Projet, à James et à Baie; de même retrouve-t-on la Question de langue au Québec à Question et à Langue. Pour les noms nobiliaires français, on ne retrouve Philippe de Rigaud, marquis de Vaudreuil qu'à Vaudreuil et Jacques-Pierre Taffanel, marquis de la Jonquière qu'à La Jonquière, tandis que pour les noms anglais, on renvoie à la fois au patronyme Bruce, James et Lambton, John George, et au titre nobiliaire Elgin et Durham; pour Selkirk, il n'y a pas de renvoi à Douglas, Thomas.

Cet ouvrage nous semble de bonne tenue dans son cadre et correct dans le développement du sujet traité. Les bibliothèques de langue française ne devraient pas hésiter à l'adopter pour le traitement de leurs collections en histoire du Canada et du Québec, compte tenu que «La Library of Congress donne l'assurance qu'elle ne créera pas, de façon autonome, aucune classification qui viendrait en contradiction avec la classe FC» (p. i).

Paule Rolland-Thomas

Marcel Lajeunesse

École de bibliothéconomie
Université de Montréal

Index de l'actualité vue à travers la presse écrite. Vol. 7- , 1972- Québec, Microfôr Inc. Mensuel, refonte annuelle. \$600.

Sous-titre varie: 1972, **Le Devoir**; 1973-1975, **Le Devoir, La Presse, Le Soleil**.

Publié de 1973 à 1975 par la Section de l'analyse documentaire et de l'indexation de la Bibliothèque de l'Université Laval.

Fait suite à: **Index du journal Le Devoir**, vol. [1]-6, 1966-1971. Québec, Centre de documentation de la Bibliothèque de l'Université Laval.

Nous pouvons être fiers de posséder un index de journaux québécois; il n'y a actuellement aucun autre index courant de journaux canadiens, et cette lacune existe dans bon nombre d'autres pays. Pour ce qui est de l'actualité internationale, on peut toujours recourir, bien entendu, au très reconnu *New York Times Index*¹, mais ce dernier ne nous renseigne guère sur l'actualité québécoise ou canadienne. Les journaux constituent une source irremplaçable d'informations sur les divers aspects de la vie nationale et locale, une source cependant qui reste presque inaccessible sans index. Quel chercheur, étudiant ou citoyen averti qui, lisant son journal quotidien, ne cherche pas à l'occasion à revenir sur ses pas pour retrouver des informations perdues? Bien souvent les index de journaux nous aident à retracer des renseignements sur un rapport, une conférence ou un événement que nous n'avons pas réussi à dépister dans d'autres ouvrages de référence.

L'*Index de l'actualité* doit compter parmi les ouvrages de référence les plus consultés dans les bibliothèques québécoises. Il nous donne accès au contenu du *Devoir* depuis 1966 et au contenu de la page éditoriale et du cahier des arts et des lettres du samedi de la *Presse* et du *Soleil* depuis 1973. Parmi l'éventail d'index et de bibliographies souvent peu connus et mal exploités, peu de chercheurs, selon notre expérience, ignorent longtemps l'existence de cet instrument de recherche.

C'est à l'équipe de la Section de l'analyse documentaire et de l'indexation de la Bibliothèque de l'Université Laval qu'on doit cette initiative. On se rappelle que cette même équipe dynamique s'est chargée de l'indexation des périodiques québécois, produisant d'abord l'*Index analytique*² et

1. *New York Times Index*, vol. 1- , 1913- New York, New York Times Co., 1913- Bimensuel, refonte annuelle.

2. *Index analytique*, vol. 1-6, 1966-1971 / 1972, Québec, Centre de documentation de la Bibliothèque de l'Université Laval, et Service des bibliothèques du ministère de l'Éducation du Québec, 1966-1972.